LETTRE
DE
M. LE COMTE DE LAURAGUAIS,
A M. LE COMTE DE MIRABEAU,

En lui envoyant sa protestation du 21 Avril 1789.

GRAND-MERCI M. le Comte, de tout ce que vous me dites ; salut, puissiez vous être le bien arrivé. Votre route a dû vous fatiguer ; mais les pierres qu'on jette sur votre chemin ne vous arrêtent pas. On nous a épargné à Paris, la peine du voyage. Nous nous sommes trouvés sur le bord du précipice.

Jamais huguenot n'a été plus protestant que moi ; mais dans le vrai, il n'y a de différence entre moi & la noblesse, que celle qui met la malheureuse habitude que j'ai prise dans mon état d'isolation, de ne pas séparer mes actions

de mes principes. J'agis d'après le vœu de la noblesse, sur l'unité de la commune de Paris. Ainsi, au lieu de faire exception, je montre l'échantillon de l'étoffe qu'elle n'a pas eu le temps de déployer. Toute méprise là-dessus seroit une odieuse calomnie.

Après avoir commencé la journée d'hier en ma qualité de *bourgeois de Paris*, j'aurois pu la finir avec eux, mais j'avois rempli mon but; celui d'annoncer à la commune, qu'en insistant sur les principes des protestations des nobles hommes *Extrà muros*, j'exécutois leurs intentions. Mais il seroit temps, ce me semble, de ne plus nous donner la peine de nous tromper nous-mêmes, & d'être persuadés que le ministère continuera de l'épargner au public, tant qu'il acceptera de sa part un aussi beau service.

Eussé-je été reçu à Saint-Roch comme le chien du patron, ma prise de possession a du moins annoncé l'acte d'unité manifesté quelques heures ensuite par de nobles ambassadeurs aux assemblées de la commune. Il résulteroit pourtant de toutes ces politesses, que ce qui a été l'effet, non pas du partage méchanique, mais de

la division anti-constitutionnelle de la commune en trois ordres, est nul de droit; & je pense que vous devriez appliquer votre très-bon esprit à proposer aux électeurs, qui se réunissent demain, le moyen de revenir contre cette nullité fondamentale. Vous le trouveriez, en remontant aux vrais principes des communes. Je crois nécessaire d'y remonter pour dégager la raison de l'influence qu'eurent toujours sur elle les opinions religieuses. Car, tandis que M. Necker cherche à faire de sa politique une religion dont la caisse d'escompte sera la métropole, M. l'abbé.... tâche de répandre dans la politique, un matérialisme dont l'effet seroit funeste parmi un grand peuple, La démocratie d'une ville est, en politique, ce qu'est la société d'Athées, dont Bayle a soutenu la possibilité académique, Mais les murs d'une académie ne ressemblent pas à ceux d'une cité, & bien moins encore à l'enceinte d'un grand empire. Il y a long-temps qu'une idolâtrie politique fit de César un Dieu. Je voudrois que notre raison ne fit pas du pouvoir royal un être de raison, & qu'elle nous soumît aux méta-

morphoſes des Cryſalides. Voilà notre ſort ; mais tandis qu'hier j'étois charmé de me voir paſſer de l'état de noble campagnard, à celui de bourgeois de Paris, M. de Veine a voulu ſe transformer en noble *Extrà muros* ; ce qui a paru fort *extraordinaire* à pluſieurs bourgeois comme nous, & fort *extravagant* à de nobles parens de M. de la Galaiſiere. Que faire à tout cela ? Nous dire que nous ne quittons notre forme de reptile, que pour prendre des aîles de papillon ; & qu'il ne faudroit pas les payer ſi cher, pour les brûler enſuite aux lumières de M. Necker.